

languedoc.roussillon
cinema



> Petit
Carnet #3

BULLES D'EXIL

Un film de Vincent Marie et Antoine Chosson

Edmond Baudoin

Du film au public

Languedoc-Roussillon Cinéma suit toutes les étapes de la vie d'un film : du tournage aux projections en public et ses prolongements pédagogiques. La valorisation des films, du territoire et des professionnels qui y travaillent est notre priorité. Une de nos actions est la conception d'outils d'accompagnements, à l'image de ces "Petits Carnets", consacrés à des films soutenus en région, destinés à tous : spectateurs, programmeurs, enseignants et scolaires.

Karim Ghiyati, directeur de Languedoc-Roussillon Cinéma

Synopsis

Dix auteurs de bande dessinée d'horizons très variés, hommes et femmes venus vivre et travailler en France ou, plus largement, témoins de l'histoire planétaire des migrations, nous disent ce que signifie l'exil pour eux.

A travers leurs mots, leurs regards, leurs traits, entre les cases de leur œuvre, se dessinent leur parcours créateur et leur histoire. Le film permet ainsi de découvrir dix récits intimes et universels, riches d'interrogations essentielles

autour du départ, du voyage, de la frontière, de l'intégration ou des racines, et autant de personnes et d'œuvres graphiques singulières...

Histoire du film

Bulles d'exil est le premier film de Vincent Marie. Son goût pour la bande dessinée, l'histoire et le cinéma est à l'origine de ce projet. Mais c'est la rencontre avec Edmond Baudouin, grand auteur du neuvième art (présent à la fin du film), qui lui a donné l'envie de passer derrière la caméra. Cette rencontre a eu lieu alors que Vincent Marie devait sélectionner des planches originales dans son œuvre, en tant que commissaire de l'exposition "Albums" au Musée de l'histoire de l'immigration consacrée aux liens entre la BD et les migrations humaines. Lors de cet échange, Vincent Marie est touché par les commentaires de l'artiste sur ses planches, par sa façon d'exprimer son amour du vivant et de l'humanité. Il se dit qu'il faudrait partager ces histoires de vie, ces récits souvent intimes qui sont derrière les planches de BD présentées. Pour cela, au-delà de l'exposition, il faut faire un film...

Peu après, Vincent Marie rencontre Antoine Chosson grâce à un ami commun. Ce dernier, réalisateur mais aussi cadreur et monteur, devient naturellement coréalisateur du film.

Les premiers contacts avec les auteurs sont pris. Le Centre national du cinéma et de l'image animée, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et le diffuseur, Sud TV, soutiennent le projet produit par Calicot.

Pour finir, trois artistes sont appelés pour enrichir encore le film. Eddy Vaccaro a dessiné les différentes images du fil conducteur du film. Thomas Barrière est l'auteur de la musique originale. Estelle Brun, artiste plasticienne, a animé les dernières images du film : l'envol d'oiseaux au-delà des rails, métaphore ouverte de la migration, termine le film sur une touche poétique.

Le titre est trouvé au cours du tournage : les "bulles" évoquent, outre leur lien avec le neuvième art, les rencontres avec les auteurs vécues comme des moments privilégiés ; "l'exil" annonce et révèle l'importance de ce thème dans le film.



Portraits



© LR Cinéma

ANTOINE CHOSSON, VINCENT MARIE
Les deux réalisateurs

Vincent Marie enseigne l'histoire-géographie et le cinéma au lycée Philippe Lamour de Nîmes et l'histoire de la bande dessinée à l'université de Montpellier III. Ses recherches portent notamment sur la bande dessinée historique et sur l'immigration dans la BD. Il a été commissaire de deux expositions : l'une sur la représentation de la guerre de 14-18, et l'autre sur les liens entre bande dessinée et migrations, qui est l'une des origines de *Bulles d'exil*. Antoine Chosson est réalisateur, cadreur et monteur. Il se livre d'abord à des expérimentations visuelles, essais de portraits et de récits à partir de supports variés (photographie, rayographie, ciné 8mm, Hi-8). Il réalise aussi bien des documentaires pour la télévision que des œuvres plus libres, et travaille également avec des artistes plasticiens. Il intervient en lycée et collège dans le cadre d'ateliers vidéo.



© Arbre

THOMAS BARRIÈRE
Musicien

Thomas Barrière est guitariste, compositeur et performeur pour le cirque, la danse, l'image, le théâtre. Il aime multiplier les rencontres de toutes sortes et passe beaucoup de temps à rechercher des sonorités sur des instruments variés, à enregistrer des sons dans la rue ou dans la nature. Cet artiste peut tout aussi bien réaliser un album solo qui mêle musiques ethniques, expérimentales et rock progressif que participer à un duo de break noise circus pop ou à un quintet de musique du monde revisitée. Pour *Bulles d'exil*, l'idée de jouer du banjo comme soliste a été immédiate : par son timbre, l'instrument installe tout de suite un paysage, un sentiment en harmonie avec le thème de l'exil. Des guitares électriques ont été ajoutées en accompagnement "non pas intellectuellement mais d'une manière organique" confie l'artiste.



© Caliron productions

EDDY VACCARO
Dessinateur

Il est l'auteur du récit dessiné en noir et blanc du film. Il a publié plusieurs albums de bande dessinée, édités entre autres chez Futuropolis ou Casterman. Il rejoint l'équipe du film à la fin du montage. Eddy Vaccaro leur fournit l'idée d'images fixes et sans bulle, enrichies par des procédés cinématographiques, tels que le montage ou l'addition de sons... Le récit graphique d'un voyage en train s'est imposé assez rapidement. En effet, il peut contenir en soi beaucoup d'éléments liés à la migration tels que le départ, le voyage, le déplacement de populations, l'arrivée, mais il peut aussi évoquer à travers le motif des fenêtres des wagons les cases mêmes de la bande dessinée. Ce récit graphique permet en outre de lier les différents portraits grâce à un jeu de clins d'œil et de références visuelles ou sonores aux différents auteurs.

Le tournage

LES ENTRETIENS AVEC LES AUTEURS

La prise de sons et d'images des douze portraits d'auteurs retenus s'est étalé sur une période de sept mois, de mars à septembre 2013. La plupart des tournages se sont déroulés sur une journée entière. Seul Bilal, accaparé par l'exposition qui lui était consacrée et au milieu de laquelle il est filmé, n'a pu dégager qu'une demi-heure. Autre cas particulier : Vincent Marie est parti seul filmer Shaun Tan à Melbourne. Il tenait à la présence de l'auteur de *Là où vont nos pères* dans le film, un album sur le thème de l'exil qui a fait date par son audace (cette BD est sans parole), sa profondeur, son universalité et sa poésie.



Shaun Tan

© Calicot productions

LE CHOIX DES AUTEURS PRÉSENTS DANS LE FILM

Il a fallu faire des choix parfois difficiles au moment de sélectionner les auteurs. Tous sont reconnus pour ce qu'ils ont apporté à la BD. Ils sont d'une grande diversité : ce sont des hommes et des femmes, ils appartiennent à des générations différentes, ils viennent de plusieurs pays et de divers continents, ils ont tous émigré vers la France, excepté Shaun Tan qui vit en Australie, ils ont tous vécu l'expérience de l'exil, sauf Edmond Baudouin (mais le phénomène migratoire est au cœur de son œuvre). Deux portraits réalisés ne seront pas intégrés dans le film final : leurs univers, pour être vraiment partagés, auraient nécessité une longue mise en place que ne permettait pas le format imposé de 52 minutes (et les 4 minutes accordées à chacun). Autre regret : Marjane Satrapi, l'auteure célèbre de *Persepolis*, qui avait accepté de participer au film, a finalement été dans l'impossibilité de le faire, retenue par un tournage.



Zeina Abirached

© Calicot productions

DES PORTRAITS MIS EN SCÈNE

Le film ne cherche pas à illustrer des idées préétablies sur les liens entre la BD et l'immigration par des interviews artificiellement mis en scène. Au contraire, il s'agissait pour l'équipe du film de garder la meilleure trace possible des différentes rencontres, au plus près de chaque auteur et de leur œuvre. Pour préparer les entretiens, une attention particulière a été portée aux lieux de tournage, afin de placer les auteurs dans des conditions de confiance : des images d'atelier côtoient des musées, un café, un village d'enfance... Pour le portrait d'Aurélia Aurita, la présence des méduses dans l'aquarium de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration a été un heureux hasard : son pseudonyme provient justement du nom de celles-ci. Pour Clément Baloup, le tournage s'est fait en deux fois. C'est en relisant l'album de cet auteur qu'est venue l'idée de le filmer en train de cuisiner un plat de famille. Grâce à ce dispositif, il a pu se livrer davantage.



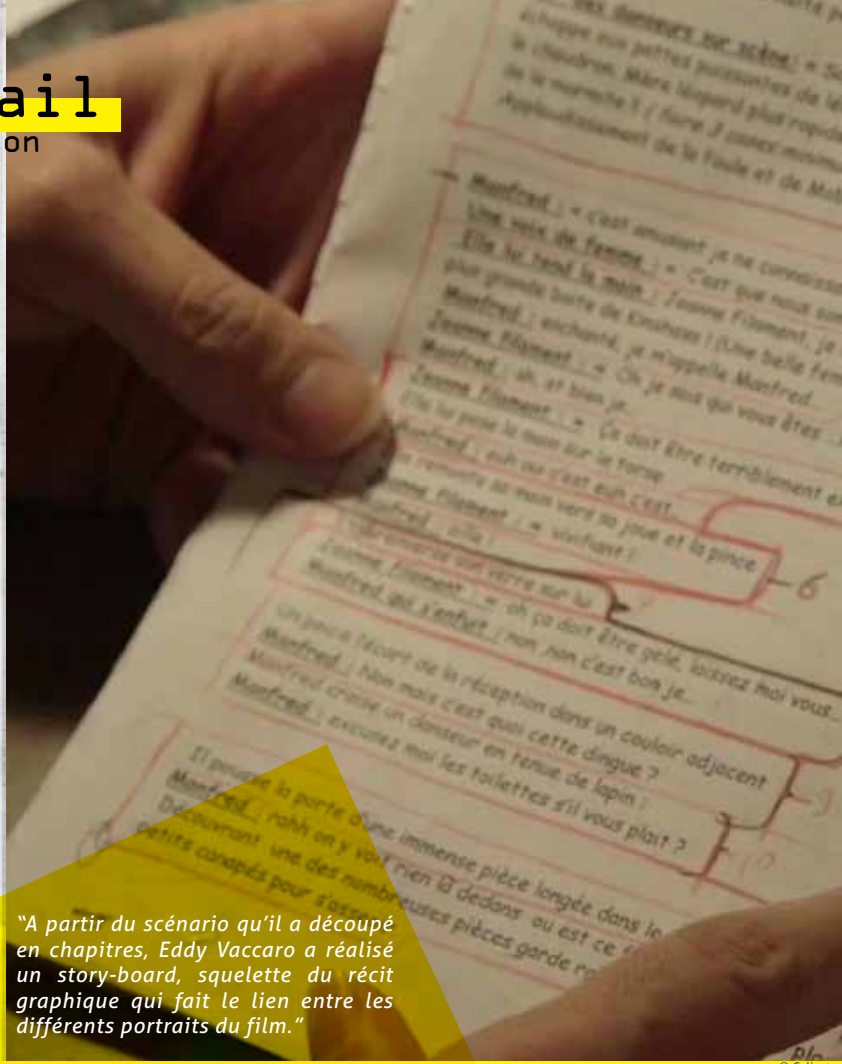
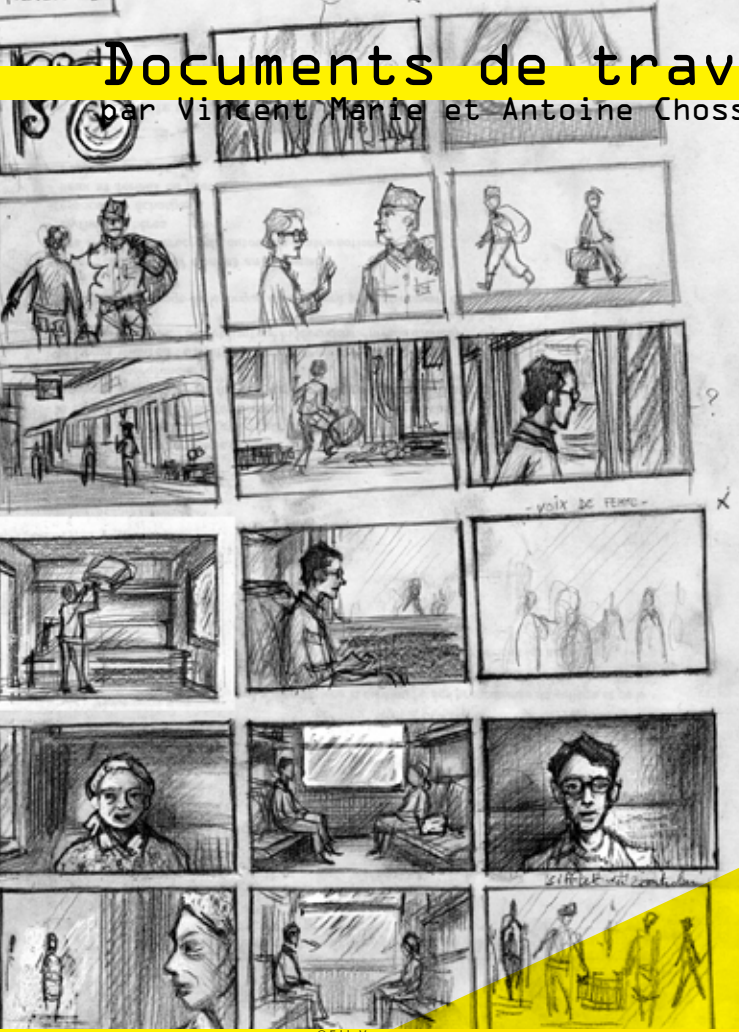
Clément Baloup

© Calicot productions

Partie 1

Documents de travail

par Vincent Marie et Antoine Chosson



"A partir du scénario qu'il a découpé en chapitres, Eddy Vaccaro a réalisé un story-board, squelette du récit graphique qui fait le lien entre les différents portraits du film."

... danseurs exotiques habillé en
 ... est peint un décors de savane on voit aussi
 ... les danseurs.
 ... faux champagne !
 ... chaut ce choudron sa dernière demeure, lièvre se débat,
 ... pard et se précipite sur mère léopard pour la pousser dans
 ... que lui s'écarte vivement, et lièvre fuis sa course au fond
 ... on ou ont voit les danseurs déguisés exécuter le ballet !!
 ... tu également que l'on voit très souvent !!

1/2
 page

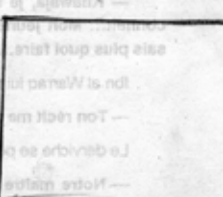
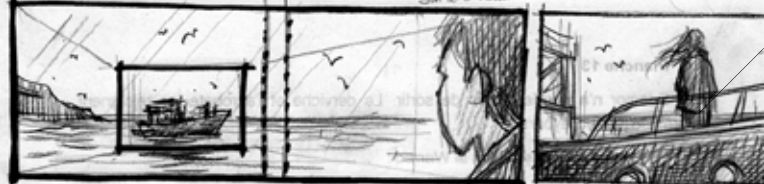
... pas cette version là !
 ... mes sur les terres du léopard
 ... sus Française et je dirige le maxi étoile dancing, la
 ... me blonde en robe de soirée)
 ... homme aux fusées pointées vers le ciel...
 ... tant de travailler pour le président non ?

2

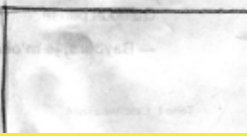
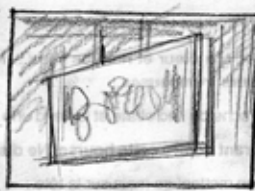
3

4

5



Partie 3



Une scène du film

L'entretien avec José Muñoz

EXTRAIT DU SCÉNARIO

José Muñoz et Carlos Sampayo, *Sueur de mètèques*

Des traits noirs et blancs, une série de dessins contrastés à l'extrême, des images parfois violentes, d'autres énigmatiques, on recule un peu, puis plusieurs cases, des pages qui se tournent... Debout devant la table du salon, José Muñoz contemple les planches originales de 'Sudor Sudaca', «Sueur de mètèque», compilation de récits courts parus entre 1983 et 1985. Le dessinateur José Muñoz et le scénariste Carlos Sampayo y expriment leurs sentiments d'exilés argentins. Tantôt il s'agira de la haine de la classe moyenne argentine, tantôt de la perte des repères du migrant, de la difficile question de l'identité déracinée, ou des souvenirs d'enfance... Ce livre est un véritable kaléidoscope d'idées et de sensations, dans lequel le lecteur ne s'ennuie jamais, car les sentiments sont comme logés dans l'entrelacs des images et des mots, jamais totalement mis à nu, mais toujours présents.



© Calicot productions



© Calicot productions

Retour sur la scène

Le portrait commence avec les dessins d'Eddy Vaccaro : le son prend ici une importance particulière puisque le lecteur de cassettes déclenché par l'enfant réveille le voyageur et laisse entendre les premières notes du tango, une chanson reprise ensuite par José Muñoz lui-même... Le premier plan du portrait proprement dit, une façade filmée en contre-plongée, peut rappeler les conditions de tournage du début de la séquence : les réalisateurs attendaient l'heure du rendez-vous et ils ont entendu un air de tango qui sortait d'une fenêtre... de l'appartement de l'auteur argentin ! Le tango n'est donc pas là pour plaquer un cliché facile : c'est un élément pris à la réalité. Et le titre lui-même permet au dessinateur d'*Alack Sinner* d'exprimer une certaine amertume par rapport à l'Argentine, cette "femme qui nous a trompés" dit Muñoz.

L'extrait permet de voir dans quelle mesure *Bulles d'exil* constitue une galerie de portraits d'un genre singulier. Pour commencer, il s'agit du portrait d'un artiste : José Muñoz exprime une sensibilité (notamment politique...) et un souci de la forme. De fait, le film fait une large place à son œuvre, filmée avec soin : on y voit l'artiste à l'œuvre lorsqu'il commente une planche ou, plus directement encore, lorsqu'il dessine devant nos yeux une femme devant un rivage et une île. C'est alors la pure magie du trait qui nous est donnée à voir... et qui amène d'ailleurs des souvenirs intimes ou des pensées autour de la notion d'exotisme intérieur. Mais il y a plus : dans le même désir de représenter la spécificité de chacune des personnalités et des œuvres, de montrer la force des réponses données et des rencontres, les deux réalisateurs et le cadreur ont accompli un vrai travail d'équipe. En effet, la manière même avec laquelle est cadré le dessinateur a été guidée non seulement par une attention très forte portée à tous les détails, visuels et sonores, de la rencontre mais aussi par une connaissance précise de ses albums. Ce portrait, comme les neuf autres, semble basé sur cette conviction que, comme le disait Buffon, "le style, c'est l'homme". Ici, les plans très serrés sur la bouche qui se met à fumer, la main qui tient la cigarette, plus loin les tubes de peinture noirs ou blancs sont des références à l'esthétique expressionniste d'albums comme *Sudor Sudaca*, titre essentiel "fait d'ombres, de lumières et de rien au milieu", dont on découvrira à la toute fin la couverture. Mais nous voyons aussi, auparavant, quelques cases isolées, filmées en plan fixe, enrichies par les paroles de l'auteur, une voix parfois extrêmement grave, d'un éternel exilé qui s'exprime dans une langue ni totalement assimilée ni véritablement adoptée...



© Calicor productions



© Calicor productions



José Muñoz

© Calicor productions

Thèmes et réflexions



© Calicon productions



© Calicon productions



© Calicon productions

RÉCITS AUTOBIOGRAPHIQUES DESSINÉS

Depuis les années 80, à travers autobiographies ou autofictions, la bande dessinée s'intéresse aux récits de vie intimes. Elle témoigne par ce type de narration d'expériences de migrations où les migrants ont pu devenir des héros. On retrouve ici dix auteurs reconnus de cette évolution et leurs personnages : Aurélia Aurita et Chenda ou Halim Mahmoudi et Arabico... Il s'agit d'un changement dans la manière d'appréhender et de représenter le réel, avec ses ressources propres : le dessin fait un retour en force dans la notion même de réalisme. C'est le cas également au cinéma, à travers des fictions ou des documentaires : on songe par exemple à *Persepolis*, dans sa version cinématographique, à *Valse avec Bachir* d'Ari Folman, ou aux recherches actuelles autour des web-documentaires, etc.

LE DÉROULEMENT DU FIL(M)

C'est le principe chronologique d'un voyage migratoire imaginaire qui sert de fil à l'agencement entre les portraits : nous suivons tout au long du film les étapes de ce parcours. Le documentaire s'ouvre sur Enki Bilal et Zeina Abirached avec le thème du départ, puis Shaun Tan évoque le voyage, Aurélia Aurita la frontière, Halim Mahmoudi, Farid Boudjellal et Hervé Baru l'intégration, Clément Baloup et José Munoz les racines culturelles... Et Edmond Baudouin ? Deux raisons au moins peuvent expliquer sa place dans le film : les réalisateurs ont désiré laisser à l'initiateur du projet le mot de la fin et il leur a paru intéressant de donner la parole à l'auteur de *Viva la Vida*, un homme qui n'a pas vécu l'exil mais qui l'a représenté avec humanisme et universalité.

FILMER LA BD

L'un des défis était de faire de la BD l'une des composantes essentielles du film, dans le respect de cet art séquentiel, constitué d'images isolées, fixes et muettes. Devaient alors se lier et dialoguer deux matières différentes : des portraits filmés mêlant images réelles et sons avec des dessins et des récits. Pour ce faire, le film a trouvé de nombreuses réponses : les plans du récit graphique en noir et blanc sont accompagnés de sons d'ambiance et de musique ; grâce à des effets numériques, des cases se colorent peu à peu, disparaissent ou apparaissent dans des fondus ; des planches de BD se reconstituent et se révèlent, case après case ; le montage anime les dessins par son rythme propre ; la voix et la parole des auteurs sont séparées des prises de vue réelles de l'interview et placées sur des éléments de leurs œuvres...

Le regard d'Aurel

Aurel est dessinateur et journaliste pour le quotidien *Le Monde*, *Politix*, *Yahoo! actualités*... Il collabore également à *L'Express* et au *Monde diplomatique*. Il a publié *Clandestino* chez Glénat en 2014, reportage graphique en BD sur l'immigration clandestine des Africains vers l'Europe.

11

Alger, septembre 2014

NOUS ÉTIONS ASSIS TOUS LES DEUX DANS LE PETIT BUS QUI NOUS CONDUISAIT DE L'HÔTEL AU SITE DU FESTIVAL DE BANDE DESSINÉE D'ALGER. LUI, VINCENT MARIE, GRAND ÉCHALAS, MOI TASSÉ SUR MON SIÈGE, DEUX TÊTES EN DESSOUS.

VINCENT M'AVAIT INVITÉ À PARTICIPER À CE FESTIVAL LORS DUQUEL SON FILM «BULLES D'EXIL» ALLAIT ÊTRE PROJETÉ. LE CINÉASTE AVAIT INVITÉ LE DESSINATEUR DANS UN FESTIVAL DE BD.

NOUS N'EN AVONS PAS PARLÉ, MAIS JE NE PENSE PAS QUE VINCENT AIT VÉCU L'EXIL. PAS PLUS QUE MOI CONTRAIREMENT À TOUS CEUX QUI INTERVIENNENT DANS SON FILM. CONTRAIREMENT À CE DONT RÊVE LA MOITIÉ DES JEUNES GENS DÉSEUVRÉS QUE NOTRE BUS DÉPASSE OU CROISE DANS LES RUES D'ALGER. PASSIONNÉ DE BD QU'IL EST ET SANS DOUTE INTRIGUÉ PAR CELA - L'EXIL - IL A PORTÉ SA CAMÉRA, ACCOMPAGNÉ D'ANTOINE CHOSSON, DEVANT DES DESSINATEURS, DES AUTEURS QUI ONT MIS EN CASES CETTE DÉCHIRURE. LA LEUR, CELLE DE LEURS PARENTS. LA DOUBLE APPARTENANCE. L'ORIGINE. LA MIGRATION. LE RACISME, LES LOIS, LES FRONTIÈRES, LE DÉPLACEMENT FORCÉ.

DE MON CÔTÉ, MOI L'ENRACINÉ, LE SOUCHEUX, L'ARDÉCHOIS MULTISÉCULAIRE, JE N'AI BIENSÛR PAS TÉMOIGNÉ DANS LE FILM DE VINCENT. MAIS J'AI AUSSI FAIT DES CASES AU SUJET DE L'EXIL. POUR TENTER DE COMPRENDRE CE QUE CELA REPRÉSENTAIT. DES CASES ELLES AUSSI BASÉES SUR DES TÉMOIGNAGES.

ASSIS CÔTE À CÔTÉ DANS CE BUS NOUS PENSONS À NOS TRAVAUX QUI S'ENTREMÊLENT. À NOS POINTS DE VUE PROCHES, SUR LA MÊME BANQUETTE DE CE BUS QUI FILE VERS L'ESPLANADE RIADH ET FETH AU PIED DU MONUMENT DES MARTYRS. AVEC CHACUN SA FAÇON DE VOIR ET D'ESSAYER DE COMPRENDRE. LUI CAMÉRA À L'ÉPAULE, MOI CARNET À LA MAIN.



Aurel

Équipe du film

Production : **Calicot Productions, Lise Lemeunier**

avec la participation de l'association **ANIMA** (Nîmes), l'aide du **Musée de l'Histoire et de l'Immigration**, en association avec **TV SUD**, le soutien du **CNC** (Centre National du Cinéma et l'Image Animée) et de la **Région Languedoc-Roussillon**.

Scénario et conception : **Vincent Marie**

Réalisation et montage : **Antoine Chosson**

Un film de : **Vincent Marie et Antoine Chosson**

Auteurs interviewés : **Enki Bilal, Zeina Abirached, Shaun Tan, Aurélia Aurita, Halim Mahmoudi, Farid Boudjellal, Baru, Clément Baloup, José Muñoz, Edmond Baudoin**

Récit dessiné : **Eddy Vaccaro**

Musique originale : **Thomas Barrière**

Animations finales : **Estelle Brun**

Prises de vues : **Yvonnick Ségouin**

Prises de sons : **Antoine Chosson**

Prises de vues additionnelles : **Nicolas Pinchinot, Antoine Chosson, Vincent Marie**

Étalonnage : **Yann Sinic**

Mixage : **Colin Charles**

Vidéographie : **Aurélia Gaud**

Moyens techniques : **TV SUD, One Way**



ACCÈS À LA FICHE DU FILM



Réalisation du Petit Carnet

Directeur de la publication : **Alain Nouaille**, président de LRC

Rédaction : **Louis André**

Professeur de lettres modernes et de cinéma au lycée Dr Lacroix à Narbonne, Louis André est également formateur pour le dispositif Collège au cinéma dans l'Aude. Passionné par le dessin et la photographie, il a été membre actif de différents ciné-clubs.

Suivi éditorial : **Amélie Boulard**, coordinatrice des actions éducatives, LRC

Un grand merci à Vincent Marie, Antoine Chosson et Aurel

Propriété : **Languedoc-Roussillon Cinéma**
6 rue Embouque d'Or
34000 Montpellier
Tél : 04.67.64.81.53
www.languedoc-roussillon-cinema.fr

Achévé d'imprimer : janvier 2015

Carnet publié grâce au soutien financier de la Région Languedoc-Roussillon et du CNC